

au cimetière un cercueil vide, ou rempli de briques et de papier?

— Mais, objecta Grantham, comment Farthingale aurait-il connu les plans de Ditson? Rappelez-vous qu'il dit à Marjorie, dans sa lettre, qu'on lui montrera peut-être son cadavre.

L'objection l'embarrassait, évidemment.

O'Harra, qui s'emballait un peu, s'arrêta.

— Vous ne pouvez pas supposer, poursuivit Grantham, qu'il y ait eu entente entre Farthingale et Ditson... Si cela était, pourquoi ce dernier aurait-il caché la lettre?

Le capitaine respirait péniblement.

— Je n'y comprends rien, finit-il par avouer. D'ailleurs, je n'ai jamais vu clairement la tête ni la queue de cette déplorable affaire. Je commence à croire que je ne les verrai jamais.

— Il n'y a plus qu'une chance à connaître la vérité, M. Grantham, c'est de la demander à Kumar, s'il veut bien le dire. Et jusqu'à présent je ne suis pas encore arrivé à le faire parler. Voulez-vous que je le fasse amener ici? Voulez-vous l'interroger vous-même? N'est-il pas trop tard pour vous?

— Pas du tout. Envoyez-le chercher.

Un message fut envoyé au commissariat central où l'Indien était encore retenu à titre de témoin portant ordre de le faire amener immédiatement à l'hôtel Grantham. Un quart d'heure plus tard il se présentait impassible et enfermé comme à l'habitude.

— Kumar, lui dit le père de Marjorie en entrant de suite au cœur de son sujet, nous venons de recevoir des informations qui nous incitent à croire que nous nous sommes trompés, et que le docteur Farthingale n'est pas mort.

Il s'arrêta, et examina la face de l'indien, y cherchant la trace d'une émotion quelconque; mais s'il espérait y lire la surprise, il fut complètement déçu.

— Je le savais, répondit froidement Kumar.

— Vous saviez quoi? demandèrent ensemble O'Harra et Grantham, haletants.

— Que le cadavre de la boutique des Thibétains n'était pas celui du docteur sahib; que c'était... comment appelez-vous ça?... un truc.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit? Pourquoi avoir laissé se produire tout ce qui s'est passé depuis?

— Parce que d'abord, je ne savais pas. J'ai été trompé comme les autres. Ce n'est qu'après mon arrestation que j'ai tout appris. Alors, je n'ai pas voulu parler. Le proverbe indien dit: "Une langue silencieuse sauve plus d'existence qu'une langue bruyante."

— Comment avez-vous appris que ce cadavre n'était pas celui du docteur?

— Quand le policeman l'a retourné, j'ai vu qu'il n'y avait pas de grain de beauté à la nuque et mon maître en avait deux. Demandez aux masseurs du bain turc si je ne dis pas la vérité.

— Quelle est donc votre opinion, Kumar? Où pensez-vous que soit votre maître?

L'indien eut un geste d'ignorance profonde.

— Qui pourrait le dire?... Peut-être Ditson sahib le savait-il; mais Ditson sahib est mort. Il ne parlera pas.

O'Harra tira de sa poche la lettre de Farthingale, Kumar s'en saisit avidement les yeux brillants, toute son attitude révélait soudain la plus vive indignation.

— C'est la main de mon maître! s'écria-t-il. Oh! je la connais bien.

— Ecoutez donc ce qui est écrit, Kumar, et dites-nous ensuite ce que vous en pensez.

O'Harra lut pour la seconde fois, à voix haute la lettre que nous connaissons.

Kumar resta profondément attentif tant que dura cette lecture, s'animant de plus en plus à mesure qu'on approchait de la fin.

— Où avez-vous trouvé cette lettre? demanda-t-il vivement lorsque le capitaine la pliait pour la remettre dans sa poche.

— Sous un tapis, dans la chambre de Ditson.

— Ah!... s'écria l'indien, dont la respiration devint sifflante, c'est donc bien ce